A LANGUE GAËLIQUE

(Suite)

La question de la langue longtemps négligée

On sait l'énergie et les travaux de Daniel O'Connell, comment il parvint à arracher à l'Angleterre, en 1829, l'émancipation totale des catholiques. On sait les généreux efforts des Gladstone et des Parnell pour réparer les injustices séculaires de l'île sœur. Mais O'Connell aussi bien que Gladstone et Parnell ne chercherent pas à tirer parti de le langue nationale. Dès 1851, Henri Martin, constatant la prospérité des Gelles, où le gellois fleurit de plus en plus, indique comme une anomalie l'emploi de la langue anglaise dans les revendications d'Erin. C'est à cette anomalie qu'il fait attribuer sa grande partie l'échec du *Home-Rule*, l'échec des tentatives autonomistes de ces hommes d'Etat aussi bien que des insurrections séparatistes des Fénians.

A la mort de Parnell (1892), sul essai de préservation ou de propagande populaire du gaël n'avait été fait. A peine à Dublin existait-il quelques Sociétés plus soucieuses de philologie que d'apostolat national. Parmi elles, nous en citerons une, actuellement éteinte, *The gaelic Union*, et nus seconds qui l'existe encore et dispose à cette heure, grâce à la Ligue gaélique, d'éléments de vie qu'elle ne possédait pas à cette époque : j'ai nommé la *Society for the preservation of the irish language*. Je dois dire que l'activité et le zèle de ses membres furent toujours dignes d'éloges. Mais elle avait des proportions trop restreintes pour avoir grande influence.

Les dernières anuées du XIXe siècle marquent d'un bout à l'autre de la Celtie l'aurore de la renaissance celtique. A la veille du jour où de l'autre côté de l'Océan allait se fonder l'*Union régionaliste bretonne*, Douglas Hyde, fellow de l'Université royale, et cinq de ses jeunes étudiants, élevés comme lui, dans les milieux les plus réfractaires à l'éclosion du sentiment national irlandais, se levèrent devant les professeurs épouvantés et s'écrièrent : « Non ! l'Irlande ne peut pas mourir ! »

Douglas Hyde

Douglas Hyde était protestant, lui et ses compagnons étaient jeunes ; ils fondaient une Société nouvelle, la *Ligue gaélique*. Croyaient-ils donc réussir là où d'autres avaient échoué, et au lendemain des graves dissensions qui avaient éclaté en sein du parti nationaliste ?

Ils voulurent vaincre, ils lutterent, ils ont vaincu !

Ils débuterent par un appel au peuple tout entier et non plus seulement aux philologues. Le but qu'ils se proposaient, ils le définirent dès le premier jour.

1° Préservation de l'Irlandais comme langue nationale de l'Irlande, et son extension comme langage usuel.

2° Etude et publication de la littérature nouellement existante et culture d'une littérature moderne irlandaise.

La Société, fondée à Dublin, se trouva dès lors campée sur son vrai terrain, ni confessionnel, ni politique, simplement irlandais. On avait pu craindre un instant que le protestantisme de Douglas Hyde ne fut une pierre d'achoppement. Les prêtres catholiques hésitèrent d'abord. Il fallait les mettre en mouvement, car ils étaient la véritable force. Les débris du parti nationaliste n'étaient pas de leur côté très favorables. Les idées de ces jeunes étaient la condamnation de leurs théories. Douglas Hyde et ses compagnons y mirent tant de bonne humeur et d'entrain qu'ils convaincquirent les plus récalcitrants. Les prêtres catholiques cessèrent de s'imposer que le parler gaélique était un obstacle à la rénovation de l'Irlande (1). A la suite du P. O'Growney, ils entrèrent en foule, suivis de tous les vrais catholiques. Le P. O'Growney, avec un dévouement et une science hors de pair, publia ses leçons de grammaire irlandaise en cinq petits volumes. Depuis cette époque, la vente des *Simple lessons in irish* a atteint en 1903 le chiffre de 139000 exemplaires. Les nationalistes abandonnent leurs rêves sans espoir vinrent se joindre à eux, et, en 1893, la Société-mère de Dublin comptait exactement cent branches en Irlande, plus répandues, fait remarquable, dans les comtés anglisées que dans les comtés gaéliques. C'est ainsi qu'aujourd'hui dans le Wexford il existe trois de branches que dans tout notre comté, et le gaélique y avait disparu depuis cent ans.

Le mouvement à l'étranger

Les émissaires de la Ligue gaélique, franchissant le canal Saint-George, allèrent porter dans les pauvres quartiers de Londres la parole nationale et consolatrice aux malheureux Irlandais qui s'y trouvaient. La première branche londonienne fut fondée en 1896. Elle et ses filles sont aujourd'hui les plus populaires du Royaume-Uni.

L'Amérique, qui regorge d'émigrés irlandais, ne pouvait rester indifférente au mouvement. Devenue comme un prolongement de l'empire des Gelles, elle eut ses branches de Ligue gaélique à New-York, Chicago, Boston.

La république Argentine, qui exerça, il y a une quinzaine d'année, tant d'attirance sur les populations pauvres celtiques, et dans laquelle sont morts tant de malheureux Bretons, possède également des sections de la Ligue gaélique.

L'Afrique, la Nouvelle-Zélande, les Lowlands d'Ecosse, ont aussi les leurs. Cet apostolat, que M. l'abbé Cadic exerce aujourd'hui parmi les Bretons de Paris, leur donne ainsi un lien de plus avec la mère-patrie. La Ligue gaélique l'a tenté et y a pleinement réussi, on peut le dire, sur tous les points du globe.

En résumé, la Ligue gaélique comprend aujourd'hui 512 branches dont 50 à Dublin, avec une population de 50 000 âmes.

L'organisation de la Ligue

Vont-on se faire une idée du fonctionnement de cette véritable armée, en marche vers la conquête pacifique de ses droits ?

La Ligue gaélique a comme président le Dr Douglas Hyde, et comme vice-présidents, les RR. PP. O'Hickey et O'Leary, prêtres catholiques (1).

Ils sont assistés par un Comité de membres résidents et de membres non résidents. La Ligue possède à Dublin, dans O'Connell-Street, un immeuble central. Elle a en outre des locaux de réunion pour les différentes branches réparties par quartiers, des terrains pour le football, le golf, etc., des orchestres avec bannières et insignes.

Dans ses bureaux, elle entretient un secrétaire général, qui est en ce moment M. Patrick O'Daly. Elle a également pour toutes les branches répandues en Irlande et au dehors des inspecteurs ou organisateurs.

La Ligue s'occupe tout aussi bien des intérêts matériels que de l'art musical et chorégraphique. Mais sa préoccupation dominante est la langue.

Des ouvriers de Dublin, qui ne savaient pas un mot de gaélique, le parlent aujourd'hui, les uns couramment et les autres le balbutient. Dans les usines calfeutrées de l'homme de peine, dans la petite main gantée de blanc de la « gentlewomen », vous voyez le petit bonguin du P. O'Growney. La Ligue gaélique exerce son influence même au debors d'elle. Les gens de la *gentry* qui n'ont qu'à moitié compris leur devoir et redoutent le contact démocratique de l'ensemble des ligueurs, s'instruisent à leur foyer, au attendant que la voix de la rue, parsat eu souveraine, les pousse à surmonte leurs dernières répugnences. Cette ardeur de toutes les classes e même entraîné, dans la voie des concessions, les « clergymen » anglais qui président aux destinées de Trinity College. A tous les degrés universitaires, la présentation du gaélique, comme matière d'examen, est à option. Les écoles nationales, d'où il était jadis banni, l'enseignent facultativement, il est vrai, mais les professeurs en sont payés. C'est moins bien qu'en pays de Gelles, où la connaissance du gallois est imposée, même aux petits Saxons, mais c'est mieux qu'en Bretagne, où non seulement on proscrit notre langue de l'école, mais encore de l'Eglise, son dernier refuge. C'est aux efforts de la Ligue gaélique qu'est dû ce résultat. Dès le premier jour, elle a entamé maître le main sur l'école et la famille. Elle a réussi dans sa double tâche.

La Ligue possède, nous l'avons vu, des terrains de sport. Ici, se place un reproche que le Comité s'obstine d'attacher d'ailleurs à ne plus mériter bientôt. Pourquoi le Comité n'a-t-il pas songé depuis longtemps à créer des pensionnats pour les jeunes paysannes des comtés gaéliques dont beaucoup émigrent à Dublin ? La création de ces pensionnats simplifierait de la moitié le travail de la Ligue, et l'Irlande, dans vingt ans, pourrait se passer de le langue anglaise.

Le lecteur se demandera, sans doute, quelles sont les ressources de la Ligue gaélique ? Elles sont immenses. Outre les cotisations des membres, qui atteignent 1400 livres, une quête générale, faite à la cavalcade (ici on dit procession) de la Ligue gaélique, à Dublin, et dans le monde entier pendant la semaine qui la suit, *irish language week*, produit annuellement environ 2000 livres sterling. La vente des livres en rapporte 1000. On les vend cependant bon marché.

Les Irlandais de la classe ouvrière lisent beaucoup et en gaélique, car toutes les fadaises de la littérature celto-saxonne, imprégnée de Shopenhauérisme, eurent sur eux une influence délétère.

Tous les journaux et magasins publient des textes gaéliques. De puissants gaéliques. Il n'y a que *An Claidheamh Soluis* ou l'*Epée de feu*, journal hebdomadaire, et *The Gaelic journal*, revue mensuelle.

Conclusion

Pour résumer ce long article, constatons que la bonne volonté suffit souvent pour venir à bout des plus grosses difficultés. L'émigration en Amérique s'est ralentie. La vie du village est devenue plus joyeuse et plus intense. L'œuvre de la résurrection morale de l'Irlande atteint tous les degrés de la mentalité populaire.

Et nous, qui que nous soyons, Bretons ou Provençaux, Normands ou Poitevins, comprenons, enfin, que le salut ne viendra pas des stériles regrets du passé, et encore moins du abandon de la lutte. Ne disons plus : « Il n'y a rien à faire. » Disons : « Tout est à faire. » Et ensuite, à l'ouvrage ! Dans vos provinces respectives, arbes des œuvres comme celle du *Sou breton*, qui sera le Ligue gaélique de chez nous, afin que la littérature et l'art de la province ne succombent pas. Souvenons-nous de nos aïeux et nous serons invincibles.

Devot Breiz ha Bro Chall da vikal
Vivo Bretagne et France à jamais

LÉON LE BERRE,
barde Ab. Alor
du Gorsedd d'Armorique.

Pour faire partie du *Sou breton*, s'adresser à M. Rumengol, 24, rue de Bel-Air, Nantes.

(1) Je dois dire en passant qu'en Bretagne le clergé fut toujours, au contraire, notre auxiliaire le plus désintéressé, s'il ne nous devança pas. C'est son titre de gloire.

(1) En Irlande, les prêtres séculiers portent le titre de « Père » pour se distinguer des clergymen qu'on nomme Messieurs.

TRIBUNAUX

LE CRIME DE TILQUES

La Cour d'assises du Pas-de-Calais a condamné hier, à six ans de réclusion, le nommé Broussart qui, le 16 octobre dernier, à Tilques, après avoir dévalisé un vieillard de 68 ans, M. Ranaux, l'avait jeté dans un fossé bordant la route.

Le lendemain, on n'avait retrouvé qu'un cadavre dans le fossé qu'un orage avait rempli d'eau.

Broussart, pour sa défense, s'est borné à déclarer qu'il avait agi sous l'influence de l'ivresse.

L'AVOUE DE M. JACQUES LEBAUDY

L'empereur du Sahara a vient de destituer son avoué, Me Déglise.

Cette disgrâce a été motivée par le refus opposé par l'avoué parisien à une prétention de M. Jacques Lebaudy. Celui-ci voulait voir ses titres imaginaires figurer en tête de toute procédure suivie pour son compte.

Jacques Ier a remplacé Me Déglise par Me Ratier, sénateur de l'Indre, membre du « bloc ».

Ce dernier pourra-t-il accepter cet honneur impérial ? Les règlements des avoués, à défaut des convictions républicaines du sénateur, lui interdisent, en effet, d'accepter un client venant d'un confrère sans avoir demandé des explications à celui-ci.

LES GRÈVES

Perpignan. — Tous les propriétaires de Rivesaltes ayant accepté de payer un salaire journalier de 3 francs aux vignerons, la grève n'est plus à craindre.

Dans une réunion tenue hier après-midi, les ouvriers ont pris acte de l'acceptation des propriétaires.

Marseille. — A la suite d'un différend provoqué par la réduction du personnel, les employés de la manufacture et les ouvrières allumettières ont cessé le travail. Ils se sont réunis, hier après-midi, à la Bourse du travail et ont discuté les mesures à prendre pour que l'administration donne l'ordre de compléter le personnel.

Les employés et ouvrières ont décidé de ne reprendre le travail que lorsque satisfaction leur aura été accordée.

Romilly (Aube). — L'entente n'était pas intervenue entre patrons et ouvriers, les grévistes ont voté la continuation de la grève à l'unanimité.

EXPLOSIONS GRAVES

Rhône. — La Compagnie P.-L.-M. fait exécuter en ce moment des travaux de terrassement sur la voie, à Collonges-au-Mont-d'Or, commune située à 10 kilomètres de Lyon, sur la ligne de Paris-Marseille, par le Bourbonnais.

Ces travaux nécessitent l'emploi de la dynamite et, hier soir, à la suite d'une explosion, un énorme bloc de rocher est venu tomber sur la voie.

A ce moment se trouvaient précisément à cet endroit trois ouvriers. L'un d'eux a été tué sur le coup ; les deux autres ont reçu des blessures très graves.

Suisse. — Dans la matinée d'hier, une violente explosion causée par un générateur à gaz s'est produite dans l'usine de tissage Hieber, à Schonengrund, district d'Hérisau, canton d'Appenzell.

Un surveillant a été tué et et plusieurs personnes grièvement blessées.

Le bâtiment où est se trouvait le générateur a été complètement détruit. Les dégâts matériels sont importants.

Angleterre. — Une explosion s'est produite à la fabrique de nitro-glycerine de l'usine nationale d'explosifs de Hayle, dans le pays de Cornouailles. Il y a quatre tués et plusieurs blessés.

Une nappe de fumée noire recouvre tous les environs. Presque toutes les croisées du village de Stives, à trois milles de là, ont été enfoncées ; beaucoup de carreaux dans la ville de Penzance, qui est à huit milles de l'usine, ont été cassés.

Cependant, les dégâts ne sont pas très considérables dans l'usine même.

EN MER

Brest. — Le ministre de la Marine a accordé une gratification aux marins pêcheurs François Pédal et Nicolas Kernais, qui ont sauvé en rade une torpille automobile perdue par un navires de l'escadre du Nord.

— Les opérations de désarmement de la frégate *Melpomène*, école des gabiers, dont le ministre de la Marine a décidé la suppression, ont commencé hier.

Biserte. — Le croiseur russe *Dimitri-Donskof* est parti hier avec deux contre-torpilleurs, se dirigeant vers le Sud.

Avant son départ, l'amiral Wirenius a passé l'équipage en revue.

Alger. — Deux torpilleurs russes, venant de Gibraltar, sont arrivés hier.

CHASSE AUX NOUVELLES

NOTRE OBSERVATOIRE

MERCREDI 6 JANVIER

Baromètre. — Les fortes pressions qui couvraient hier l'Est de l'Europe se sont propagées vers l'Ouest jusqu'à l'Océan ; le baromètre a monté de 10 m/m en Bretagne et de 6 à 7 sur les Pays-Bas. Une dépression passe au large de l'Irlande ; une autre qui se trouve sur la Méditerranée occidentale (Cagliari 760) amène de fortes pluies sur l'Algérie et des coups de vent d'est large de la Provence.

A Paris nous avons 766 m/m.

Le vent est faible des régions Est sur nos côtes de la Manche et de l'Océan.

Des pluies sont tombées dans le Sud-Ouest du continent ; en France, on a recueilli 4 m/m à Perpignan, 10 à Biarritz, 18 à Rochefort.

La température a baissé dans l'Ouest de l'Europe ; elle était ce matin de — 12 à Memel, — 2 Berne, — 5 à Paris, + 10 à Cagliari, — 3 au mont Aigoual, — 3 au Puy-de-Dôme, — 10 en Pic-du-Midi

Probable. — En France, un temps froid est probable avec ciel couvert au brumeux. A Paris, hier, sauteux.

La mer est belle sur la Manche et l'Océan. A Lorient et à Ile d'Aix, houleuse en peu agitée ailleurs.

Vendredi 8 janvier, 8e jour de l'année.

Durée du jour : 8 h. 41.

Soleil. — Lever : 7 h. 51. Coucher : 4 h. 32.

Lune. — Lever : 11 h. 31. Coucher : 10 h. 44.

PARIS

La vengeance d'un balayeur. — Un employé du service de balayage de la Ville de Paris, Jules Baby, 29 ans, demeurant 19, rue Lamarroia, a frappé hier son chef d'équipe, M. Henri Brosse, 58 ans, demeurant 97, rue du Rambeigh, d'un coup de tranchet dans le dos, à la suite d'une réprimande qu'il avait reçue de lui.

Tandis que le meurtrier était arrêté, M. Brosse était porté à l'hôpital Bouchicaut. La blessure de ce dernier, quoique grave, ne met pas ses jours en danger.

Importante capture. — En vertu d'un mandat du Parquet de Pithiviers, le service de la Sûreté a procédé, hier, à l'arrestation de Henri Languille, né en 1868, à Bauzenville-aux-Bois (Loiret). Languille est inculpé de nombreux vols commis principalement dans les églises d'Arcoux, Bauzenville-en-Bois, Lass, Marchéoord et Boynes (Loiret). Il est en outre soupçonné d'un assassinat commis dans la nuit du 12 au 13 octobre dernier, à Nibelle (Loiret), sur la personne d'un vieillard de 79 ans, M. Auguste Legeais, rentier. Cet assassinat fut suivi d'un vol important. Languille a subi onze condamnations.

Un soldat meurtrier. — Georges Lefèvre, soldat au 40e régiment d'artillerie à Saint-Mihiel, se trouvant en permission chez ses parents, 3, impasse Ménilmontant, a frappé hier, boulevard de la Villette, une jeune fille de 17 ans, Marie Lambert, de deux coups de couteau dans la région du cœur.

Marie Lambert a été portée dans un état alarmant à l'hôpital Saint-Louis.

Georges Lefevre a été arrêté chez ses parents ; mais comme il venait d'avaler le contenu d'une fiole de teinture d'iode, il a été envoyé à l'hôpital militaire Saint-Martin.

AUTOUR DE PARIS

Plaine-Saint-Denis. — Dévoré par son chat. — Auguste Defary, 75 ans, demeurant rue Buffon, qui vivait de charité et d'aumône, n'avait pas été aperçu depuis plusieurs jours.

La police, informée, fit enfoncer la porte de son logis et se trouva en présence d'un spectacle affreux.

Sur le lit gisait, dans un état de décomposition déjà avancé, le corps de Defary. Sur le traversin était accroupi un énorme chat gris, apparteuant au défunt, qui train de lui dévorer le visage, dont plus de la moitié avait déjà été enlevée.

L'animal, qui était enfermé depuis cinq jours, était devenu littéralement enragé. Faisant des bonds effrayants, il menaçait de sauter sur les assistants, qui ont dû l'abattre à coups de revolver.

Les constatations médicales ont permis d'établir que Defary, dont le décès remontait à cinq jours, était mort de faim et de froid.

Vincennes. — Une fortune dans un panier. — Dernièrement mourait une vieille rentière, Mlle K....., richement apparentée, et qui habitait depuis fort longtemps un confortable appartement.

Toutes les recherches faites pour découvrir un testament furent infructueuses. Les meubles qui avaient été placés sous scellés furent fouillés et explorés en vain. On ne trouva ni argent ni valeurs. Cependant Mlle K..... passait pour posséder une belle fortune.

A la requête des héritiers, les recherches furent reprises.

En fouillant un vieux panier, on découvrit, pêle-mêle avec des pommes de terre, d'abord 1400 francs en or, puis 2 500 francs en billets de banque, et enfin, tout au fond, enveloppées dans un journal, une liasse de titres et de valeurs françaises représentant une somme de 140 000 francs.

Très méfiante, craignant les cambrioleurs, Mlle K..... avait coutume, chaque fois qu'elle sortait, de mettre sa fortune dans son panier à provisions.

Fontainebleau. — Accident à un officier. — Le cheval du commandant Stalls Badaro, chef de bataillon du génie à l'état-major de l'Ecole d'application, rentrait sans son cavalier au domicile du commandant, 34, rue Saint-Honoré. A peu près à la même heure, un jeune homme, qui se promenait à cheval en forêt, trouvait au polygone le commandant Badaro, étendu par terre sans connaissance.

Une voiture d'ambulance mandée en toute hâte transporta le blessé à l'infirmerie de l'Ecole, où le médecin-major constata une fracture du crâne.

Dans la soirée, le commandant n'avait pas repris connaissance, et son état est considéré comme très grave.

DÉPARTEMENTS

Manche. — Octogénaire écrasée par une voiture. — Un triquebalte chargé de longues pièces de bois et attelé de deux chevaux, descendait la rue Gambetta, à Cherbourg, quand, en raison du poids de la charge — 3000 kilos — et de la pente de la rue, le véhicule acquit une vitesse trop grande. Les chevaux se furent plus maîtres de leur marche. l'une des roues monta sur un trottoir, et une pauvre femme de 85 ans, Mme Sauvage, fut prise entre le bollier d'un magasin et le moyeu de la roue.

Elle est morte deux heures après.

Loiret. — Une famille asphyxiée. — A Chuisy, près Orleans, M. Julien Quétard-Meuger, 27 ans, sa femme 39 ans, leur petite fille Marcelle, 5 ans 1/2, et un nourrisson de 15 mois, Roger Vodard, fils d'un de leurs cousins, de la Varenne-Saint-Hilaire, près de Paris, ont été trouvés asphyxiés dans leurs lits.

Lorsque les voisins arrivèrent, le père était mort ; on put rappeler à la vie les trois autres victimes.

Cette quadruple asphyxie a été occasionnée par un poêle défectueux que les époux Quetard avaient allumé hier et avaient recharge avant de se coucher.

Loire. — Un tricycle. — A la suite d'une discussion motivée par des questions d'intérêts, les frères Heurtier, âgée de 27 et 28 ans, et habitant l'un et l'autre « les Molières », à Chambon-Feugerolles, en sont venus aux mains et se sont frappés avec une rage inexprimable.

Tout à coup, un cri retentit, et le plus jeune des deux frères, Antonin, s'affaissa sur le sol. Son frère Louis venait de le frapper d'un violent coup de couteau.

Le malheureux rendait quelques heures plus tard le dernier soupir.

Le meurtrier est allé se constituer prisonnier.

Haute-Savoie. — Le menetrier d'un feu. — De notre correspondant :

Hier matin, au hameau de Torsinges, commune de Saint-Pierre-de-Rumilly, Louis Vuarchea, 25 ans, idiot et nourri-moet, rencontrent Bernard Dunand, 16 ans, lui assène sans motif un coup de hache à la tête. L'idiot a été arrêté ; l'état de la victime est désespéré.

Pyrénées-Orientales. — Le mauvais temps. — Tandis que des pluies torrentielles tombaient la nuit dernière dans la plaine du Roussillon, une violente bourrasque de neige s'abattait sur les cantons montagneux du département, particulièrement dans l'arrondissement de Prades.

De Prades jusqu'à Bourg-Madame, de nombreux fils télégraphiques et téléphoniques se sont rompus sous le poids de la neige. Les communications postales sont interrompues dans les cantons d'Olette, Mont-Louis, Saillagouse et une partie du canton de Prades.

Ce matin, le temps s'est remis au beau.

Haute-Loire. — Chute mortelle. — Le contremaître de M. Doignon, entrepreneur, était occupé hier avec des ouvriers à la démolition de l'hôtel de la Poix, sur l'emplacement duquel doit être édifié l'hôtel des Postes d'Alleyras, lorsqu'il tomba d'une hauteur de 10 mètres dans des décombres.

Les autres ouvriers ne s'étaient pas aperçus de sa chute et continuaient à laisser tomber sur lui les décombres.

Le contremaître, relevé couvert de blessures, est mort à minuit. Il laisse une femme et trois enfants.

Morbihan. — Drames. — De notre correspondant :

A Pontivy, Jean-Louis Kerriel, 21 ans, a été arrêté à Priziac, pour avoir tué Joseph-François Leay, 36 ans, manœuvre, qui l'injuriait.

Leay laisse une veuve et trois petits enfants sans ressources.

C'est un drame de l'alcoolisme.

— A Saint-Barthélemy, Mathurin Le Dortz, 41 ans, meunier, a été broyé dans un engrenage.

Tunisie. — Le mauvais temps. — Une tempête épouvantable sévit sur les côtes de la Tunisie ; tous les voiliers se sont réfugiés dans le port.

Sur terre, des orages très violents éclatent et se succèdent sans discontinuité.

Un indigène du nom de Ryche a été foudroyé sur son cheval. On l'a trouvé carbonisé sur la route de Kairouan.

La neige est tombée en grande abondance à Maktar et à Aïn-Draham-Kef.

CHRONIQUE SPORTIVE

VELOCIPÉDIE. — *Les Européens à Buenos-Ayres.* — Dimanche dernier a eu lieu la réunion du vélodrome Palermo, à Buenos-Ayres.

Les débuts du team européen, attendus avec impatience, ont été des plus brillants. Dans des principales épreuves disputées en vedette de la réunion ont donné les résultats suivants :

Scratch. — Finale : 1er Mathieu, 2e Eros, 3e Collomb.

Motocyclettes (5 kil.). — 1er Collomb, en 4 m. 27 s.

Au cours de la prochaine réunion sera disputée une course avec entraîneur, dans laquelle Sec, Barrequin et Lorrain feront leurs débuts comme stayers.

Le Touring-Club de France. — Les travaux nécessités pour l'installation de tous les services du Touring-Club de France dans son nouvel immeuble de l'avenue de la Grande-Armée seront terminés ces jours-ci, et notre grande fédération de tourisme pourra entrer dans son hôtel le 12 de ce mois.

FOOTBALL. — *Les Bordelais et les Toulousains à Paris.* — Dimanche prochain, deux des meilleures équipes de province viendront se mesurer contre les vieux clubs parisiens.

Au Parc des Princes, le Stade Bordelais se rencontrera avec le Racing-Club de France.

A Saint-Cloud, le Stade Olympique des Etudiants de Toulouse jouera contre le Stade Français.

MARCHE DE LA CHAPELLE du 3 janvier

Marché peu important contrarié par le verglas. 120 voitures, 90 de paille et 30 de fourrage. Hausse 5 à 1 fr. sur les pailles de blé et d'avoine.

QUALITÉS	1re	2e	3e
Paille de blé	22 à 24	20 à 22	18 à 19
Paille de seigle	30 à ...	28 à 37	26 à 28
Paille d'avoine	22 à 24	19 à 21	14 à 18
Foin	50 à 56	46 à 48	36 à 40
Luzerne	38 à ...	44 à 46	36 à 40
Regain	46 à ...	38 à 42	32 à 36
Balnfoin	... à ...	... à ...	... à ...

Le tout rendu dans Paris, en demi-lots de l'acheteur, frais de camionnage et droits d'entrée compris, par 104 bottes de 5 kilos, savoir : 4 fr. pour fourrages et 3 fr. 40 pour la paille. Pourboire en sus : 1 fr. par 100 bottes.

Fourrages en gare : on vote sur wagon par 500 kilos en gare d'arrivée à Paris :

Foin	40 à 54	Paille de seigle	28 à 30
Regain	50 à 52	pour l'indust.	...
Luzerne	38 à 51	Paille de seigle	18 à 22
Paille de blé	18 à 20	Paille d'avoine	14 à 18

Pour les marchandises en gare, les frais de déchargement, d'octroi et de camionnage sont à la charge de l'acheteur.

Tourbe pour litière 35 fr. 35 par tonne rendue en gare de La Chapelle.

BON MOT

Ayant été mordu par un chien qu'il supposait enragé, X... ne décolère plus.

— Le préfet de police devrait prendre de sévères mesures contre les chiens et les supprimer sans pitié.

— Vous en parlez à votre aise ; mais celui qui poursuivrait ainsi les chiens pourrait bien périr par « l'émeute » !

MARCHÉ EN GROS DES POMMES DE TERRE

L'appréhension de la neige et du verglas rend les acheteurs aussi lies que les vendeurs hoelistes. Quoi qu'il en soit, le marchandise ne manque pas.

La Hollande vaut de 110 à 120 fr. les 1 000 kilos et la sandase range de 85 à 105.

La magnum bonum atteint 85 fr.

L'imperator et l'instint de Beauvais sont cotées 80 fr. départ.

Les oignons sont en baisse sensible. En quinze jours, ils ont monté de 65 à 115 fr. les 1 000 kilos.

Tendance excessivement calme sur les carottes.

BOURSE DE COMMERCE DE PARIS

Marché du 6 janvier.

CÉRÉALES

	Avoines Ouv.	Avoines Clôt.	Seigles Ouv.	Seigles Clôt.	Blés Ouv.	Blés Clôt.	Farines Ouv.	Farines Clôt.
Courant	21,45	21,65	15..	15..	21,55	21,60	29,30	29,52
Prochain	21,60	21,75	15..	15..	21,60	21,70	29,40	29,54
mars-avril	21,15	21,30	15..	15..	21,70	21,75	29,30	29,36
4 de mars	21,25	21,35	15,25	15,25	21,80	21,75	29,35	29,30
4 de mai	21,70	21,65	15,75	15,25	21,65	21,65	29,20	29,10
Tendance	assez tenue	calme	assez tenue	calme	tenue	tenue	tenue	tenue
Circulation	250				1 250		750	

HUILES, ALCOOLS ET SUCRES

	Huile de lin Ouv.	Huile de lin Clôt.	Huile de colza Ouv.	Huile de colza Clôt.	Alcools Ouv.	Alcools Clôt.	Sucres Ouv.	Sucres Clôt.
Courant	42,50	42,75	53..	53..	41,75	42,25	25,37	25,37
Prochain	42,50	42,50	52,75	52,75	42..	41,75	25,62	25,50
mars-avril	42,50	42,25	53,50	53,50	42..	41,50	25,50	25,12
4 de mai	42..	42,25	53..	52..	41..	42,25	25,62	25,62
4 derniers	42,25	42,75	54,25	54,25	36,50	36,50	27,25	27,12
Roux	...	...	...	...	...	...	...	...
Raffinés	...	...	...	...	...	...	...	...
	...	...	...	...	...	...	...	...
	...	...	...	...	...	...	...	...
	...	...	...	...	...	...	...	...
Tendance	assez tenue	calme	assez calme	calme	calme	calme	tenue	calme
Circulation			300		400		165 900	
Stock					8 450 pip.			

Farines de consommation 45,50-49,50.

Farines premières marques 49 fr.

HALLES CENTRALES

Fromages. — On cote à la Sixaine : Brie fermière haute marque 60-80, grand moule 25-30, moyen moule 20-22, petit moule 15-18, Brie laitier moyen moule 15-22.

Aux 100 kilos : Gruyère Emmenthal 160-200, Gruyère 150-190, Comté 120-185, Gérome 80-110, Roquefort 130-210, Munster 130-145, Hollande 90-160, Port-Salut 80-175, Cantal 100-120.

Au cent : bondons 4-14, Gournay 6-15, Maut d'Or 20-24, Camembert 30-70, Coulommiers 45-70, Pont l'Evêque 50-63, fromages de chèvres 10-30, Lisieux 20-75, Livarots 50-125, Bourgogne 20-25.

Fruits et primeurs. — On cote à la pièce : ananas 4-6,50, la régime de bananas 15-22.

Aux 100 kilos : châtaignes 18-22, Salles 80-120, noisettes 40-50, noïes 65 fr., noix sèches 45-65, poires 35-100, pranceaux 60-200, pommes 20-160.

Au cent : citrons 6-10, noix de coco 35-40, grenades 6-30, mandarines 3-14, oranges 3-10.

La caisse de citrons 24-30, fraises de serre 3-10, oranges 20-26.

Le coffre d'oranges 10-12.

Le kilo : raisin muscat de serre 2-5, de France blanc 2,50-7,50, noir 3-11, de Thomery blanc 7-7, noir 8-4, de Colmars 6-10.

MARCHE DU HAVRE

3 janvier midi.

Arrivages	Cotons	Cafés	Laines	Poivres	Indigo
Janvier 1904	25 85	45 50	147 50	71 50	
Février	85 37	45 75	153 50	71 50	
Mars	35 37	46 ..	155 ..	70 50	
Avril	35 25	46 50	154 50	69 50	
Mai	35 10	46 75	155 ..	69 50	
Juin	35 ..	47 25	155 50	69 50	
Juillet	34 37	47 50	150 ..	69 ..	
Août	34 34	47 75	150 ..	69 ..	
Septembre	31 75	48 ..	150 50	69 ..	
Octobre	77 25	48 25	150 50	.. ..	
Novembre	78 25	48 50	157 ..	.. ..	
Décembre	78 37	49 75	... ..	.. ..	
Ventes		44 000	250 b.	nulle	
Tendance		calme	calme	calme	

OBSERVATIONS. — Midi. Cotons : Orinoc 0 fr. 50, soniesne. — Cafés : baisse 0,75, calme 20 000. — Laines : inchangées, calme.

Cote de la laine peignée à Roubaix

Roubaix, 6 janvier.

On cotait ce matin en Bourse :

5,17 janvier ; 5,15 février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre. Affaires à midi, 95 000 kilos.

Le gérant : F. HEAVEGNEY.

Imp. P. FRADE-VEAU, 6 et 8, rue Bayard, Paris.

BOURSE DE PARIS

0 janvier (clôture)

FONDS D'ÉTAT FRANÇAIS	Précédente cotation	Dernière cotation
3 % comptant	97 20	97 15
3 % terme	97 27	97 17
3 % amort. comptant	97 25	97 17
3 % amort. terme	98 37	...
EMPRUNTS DE VILLES		
Ville 1855 4 %	350 ..	350 ..
— 1909 3 %	449 ..	444 ..
— 1871 3 %	414 ..	407 ..
— quarts	107 75	105 ..
— 1875 4 %	349 ..	349 ..
— 1876 4 %	370 ..	370 ..
— 1905 3 1/2 %	369 75	369 ..
— quarts	370 ..	374 ..
— 1894-95 3 1/2 %	370 ..	370 ..
— quarts	98 ..	98 ..
— 1886 3 %	414 ..	412 ..
— quarts	104 75	104 ..
— 1903 3 % (Métropole)	403 ..	400 ..
— quarts	101 50	101 ..
EMPRUNTS DES COLONIES		
Tunisien 3 %	402 ..	401 ..
Tonkin 3 1/2 %	97 50	97 50
Madagascar 3 1/2 %	91 50	91 15
Indo-Chine 3 1/2 %	506 ..	506 ..
VALEURS FRANÇAISES		
Banque de France	3910 ..	3915 ..
— de Paris	1139 ..	1165 ..
— Transatlantique	630 ..	...
Compagnie Algérienne	730 ..	730 ..
Comptoir National	500 ..	495 ..
Crédit Foncier d'Algérie	605 ..	579 ..
Crédit Foncier	678 ..	675 ..
Communales 1879 2,50	103 ..	103 ..
— 1	525 50	527 ..
Foncières 3 % 1879	507 ..	507 ..
Communales 3 % 1880	449 ..	450 ..
Foncières 3 % 1883	479 75	474 ..
— 1885	500 ..	500 ..
— 1887	450 ..	450 ..
Communales 3 % 1888	449 ..	451 25
— 1889	478 ..	478 ..
Foncières 4 % 1895	466 50	465 ..
Comm. 3 % 1892 libéré	...	...
Foncières 3 % 1909	...	52 ..
Bons 5 % 100 fr. 1887	52 ..	51 75
Bons de 100 fr. 1888	554 ..	555 ..
Banque hyp. de France	637 50	641 250
— — — 1891	...	...

VALEURS FRANÇAISES (Actions non cotées officiellement)	Précédente cotation	Dernière cotation
Crédit industriel	...	664 ..
Société marseillaise	870 ..	...
Crédit Lyonnais	1123 ..	1127 ..
Crédit mobilier	150 50	90 ..
Sud Tramway français	325 ..	...
Société Générale	600 ..	600 ..
S. Fr